

ANTOINE CHAINAS

Une histoire d'amour radioactive



SÉRIE NOIRE

Extrait de la publication
Gallimard

COLLECTION SÉRIE NOIRE
Créée par Marcel Duhamel

ANTOINE CHAINAS

*Une histoire
d'amour radioactive*

nrf

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 2010.*

*Empty gunracks tonight
Is the night of the kill
Un vent âpre assèche son puits
Et fait un désert
De son monde
Familiier et fini
Une colère lente roule sans bruit
Sur la Principale Nord
Le fusil brûle encore*

RICHARD DESJARDINS

*Je mourrai d'un cancer de la colonne vertébrale
Ça sera par un soir horrible
Clair, chaud, parfumé, sensuel
Je mourrai d'un pourrissement
De certaines cellules peu connues*

BORIS VIAN,
Je voudrais pas crever

PREMIÈRE PARTIE
SURFACES

Les toilettes sont excessivement propres.

DRH, de La Boîte, se tient devant l'urinoir, les jambes légèrement fléchies, la verge pointée dans la direction adéquate.

Au moment où l'autre fait irruption, DRH l'observe par l'intermédiaire de l'immense miroir mural qui s'arrête, comme de juste, au niveau de la ceinture.

Un autre cadre. Bimotel Corporate, ou Agenciel et Associés, quelque chose comme ça.

Optimisation des coûts oblige, ils sont tellement, dans cet immeuble, qu'il est parfois difficile de s'y retrouver.

— Ça va ? s'enquiert DRH d'un ton neutre.

— Ouais, mon pote, impec, réplique l'autre en ouvrant sa braguette. Je te raconte pas la valdingue. J'ai explosé tous les objectifs.

— Vrai ?

— Ouais. La crise, mec, la crise. J'ai jamais rien vu de plus beau. 70 000 suppressions annoncées dans la journée. Je te jure, c'est dément. En plus, l'État nous refile un max de blé. Il paraît qu'on est dans un secteur clef.

Il part d'un grand rire qui fait osciller le jet vers ses mocassins à mille euros sans toutefois marquer la cible.

— On est blindé, cette année, continue le type. Avec la crise, on a même plus besoin d'excuse. Avant, c'était le bordel : on était obligé de passer par les cabinets d'audit, les syndicats, tout ça. Enfin, je t'apprends rien. Un sacré bordel, ouais. Maintenant, même avec des bénéfiques records, ils balisent tellement que plus personne ose la ramener. Des années qu'on attendait un prétexte pareil. Des années. Putain, je suis dans une forme éblouissante.

DRH ne répond rien. C'est vrai que cet abruti a l'air d'être gonflé à bloc. Le gars se rembraille :

— Dix kilos, mec. J'ai perdu dix kilos depuis l'entrée en récession. Et je baise, je te dis que ça. Ma femme en revient pas. Cinq ans que ça m'était pas arrivé. Quand je la baise, je pense à tous ces pauvres cons qu'on écrème, je les vois déjà, avec leur petite gamelle, en train d'aller pointer à la soupe popu. Je te jure, j'ai la trique, c'est sans fin. Parfois, après, je vais vomir. D'où ma ligne d'enfer.

DRH baisse les yeux vers sa propre panse légèrement rebondie. Mouais, ce serait peut-être pas si mal d'essayer cette technique, après tout.

L'autre lui tape dans le dos ; chose qu'il déteste par-dessus tout :

— Allez, à plus, mec. J'y retourne : aujourd'hui, j'en ai encore deux mille à faire passer au barbecue.

La porte se referme avec ce léger chuintement propice aux ambiances feutrées et relaxantes.

DRH observe son sexe mou entre ses doigts. Il n'a toujours pas réussi à uriner. Il ne pense pas aux deux dossiers de fermeture d'usine à boucler avant la fin de journée ni à la demande

de subvention qu'il doit finaliser avec l'autre équipe. Il s'inquiète un peu pour sa prostate. Il faudra qu'il aille voir le médecin quand tout cela sera terminé.

Trois mois avant...

Quatre-vingt-dix, cent, cent dix... Les phares ouvrent une large plaie dans la nuit finissante. L'aiguille est dans le rouge, la jauge d'huile est dans le rouge, l'eau de refroidissement est dans le rouge... Tous les indicateurs. Pour couronner le tout, les pistons font un raffut du diable à chaque coup de volant. Rien à foutre. C'était la seule bagnole disponible au McDo, et si ces connards de mécanos sont pas capables de faire les réparations d'usage, de vérifier les niveaux, c'est pas son problème. Qu'ils tombent en panne au bord de la départementale Un qu'ils sont en train de longer à toute blinde, oui, qu'ils tombent en panne et qu'on ose venir leur dire quelque chose : là, ça va chier. Le capitaine Javier pousse la guimbarde au max. À vrai dire, il aimerait bien exploser le moteur, achever la bête. Ça leur ferait les pieds et puis, enfin, on pourrait régler le problème de savoir qui fait quoi dans cette foutue taule qui est la sienne depuis une vingtaine d'années.

— Mollo, hurle le lieutenant Plancher, côté passager, sans lever la tête du carnet de notes qu'il traîne partout avec lui. Tu vas la tuer.

— Je sais, murmure son supérieur en appuyant un peu plus sur l'accélérateur.

Ils doublent un 4 x 4 Cherokee qui fait une embardée. Un 4 x 4... Dans cette région aussi plate que le cul d'une nonne. La nouvelle mode.

Plancher secoue la tête, mais pas une seconde il ne porte les yeux sur

la route, pas une seconde il n'a peur. Nerfs solides, confiance aveugle. Grand, fin mais athlétique. Un port de tête toujours très droit. Un visage d'ange encore mal dégrossi. Les lèvres, larges et charnues, généreuses, contredisent la mâchoire puissante, rasée de frais, la coupe en brosse. Le militaire dans toute sa splendeur. Un mois à peine qu'il a intégré le groupe et le jeune lieutenant, les jours passants, huit heures de fréquentation quotidienne, a déjà tout grignoté dans l'esprit du capitaine. Il a poussé les meubles, a viré les vieux souvenirs, les anciens amants, les sensations persistantes... Il a fait le ménage et s'est installé, avec un sans-gêne déconcertant, un naturel audacieux dans le crâne de Javier.

Tout cela n'est pas professionnellement pertinent. Le capitaine se force à rester concentré sur la route.

— Pas besoin d'aller à cette allure pour une foutue constatation de suicide, déclare le jeune lieutenant sur un ton badin.

Javier ne relève pas, trop occupé à mettre l'engin à la torture, histoire de ne penser à rien d'autre.

Finalemnt, Plancher relève la tête de son carnet.

— On y est, ralentis.

Il désigne, sur la droite, un champ en friche. Au milieu se dresse une vieille grange à l'abandon.

Les pompiers et le SAMU sont déjà là et Javier peut aussi apercevoir le fourgon de l'IML juste derrière.

Le capitaine rétrograde. Quatrième, troisième, seconde. Puis marche arrière car, emporté par la force d'inertie, il a loupé le chemin vicinal. Roulant au pas, ils font le tour de l'ancienne clôture en barbelés rouillés et trouvent un passage qui ressemble à une entrée. La voiture, crachant une fumée noire on ne peut plus suspecte, parcourt les derniers mètres en suffoquant.

Ils entrent dans le bâtiment désaffecté. Au centre, ils distinguent une forme allongée. Penché sur cette dernière, ils reconnaissent la petite Sophie, la charmante assistante du légiste. Enfin, charmante pour un hétéro, imagine Javier.

Les pompiers se tiennent un peu à l'écart. Ils fument des cigarettes en se racontant un tas de conneries qui les font marrer.

Javier est tenté un moment d'aller leur sonner les cloches : fumer ici, en pleine cambrousse et sur une scène de constatation, tu parles de soldats du feu. Il s'abstient néanmoins. Les vérifications qu'ils se préparent à effectuer appartiennent à la routine. La simple et abrutissante routine. Il y a longtemps que le capitaine a renoncé à faire appliquer le règlement à la lettre.

Ils s'approchent. Sophie se relève. Rehausse ses lunettes d'un geste machinal.

— Alors ?

— Suicide apparent. Il s'est tranché la gorge.

Ils baissent les yeux. Dans la main du défunt, la lame de rasoir brille encore, malgré le sang, tout ce sang qui a coagulé autour de sa carcasse.

Plancher griffonne quelques notes sur son calepin.

Conscientieux. Pas encore trop amoché. Ce sont les mots qui viennent à l'esprit du capitaine tandis qu'il observe le subordonné du coin de l'œil.

Les premiers rayons de soleil font leur apparition et, par les lucarnes sans vitre, le profil du jeune lieutenant prend des allures délicates, presque féminines. Javier détourne le regard mais il a bien conscience que, désormais, où que ses yeux se posent, quels que soient les chemins qu'emprunte sa pensée, la présence de Plancher s'affirme. Le capitaine connaît ce sentiment. Il l'a déjà éprouvé. Il faut lutter, même si la certitude d'avoir déjà perdu la bataille est sans cesse plus prégnante. À moins que le jeune lieutenant soit muté dans un autre service, qu'il ne tombe gravement malade ou démissionne, il gagnera... Il gagnera à l'usure, sans même s'en rendre compte.

Javier revoit comme si c'était hier le jour où la nouvelle recrue avait officiellement intégré la brigade.

Le capitaine était avec les Mecs en salle de repos. Les Mecs, c'était comme ça qu'ils s'appelaient entre eux. Les vrais de vrais. Depuis dix ans qu'il occupait la fonction de chef de groupe, Javier avait la réputation de posséder un bon ascendant sur ses hommes. Considéré par ces derniers

et par la hiérarchie comme un excellent chef de groupe. À la fois humain et suffisamment inflexible pour éviter que tout ne parte en eau de boudin à la moindre anicroche. Il riait avec eux. Leurs blagues salaces, le football, les voitures et les cors aux pieds. Il les écoutait. Le quotidien, la famille, le petit dernier en maternelle, madame qui boit trop, les maîtresses institutionnalisées. Il les soutenait, le cas échéant. Mais jamais, jamais il n'avait eu l'illusion de faire partie de leur clan, de leur race. Tout ce qu'il faisait, cette humanité, cette complicité qu'il avait instaurées ne relevaient que de la conscience professionnelle. Uniquement de la conscience professionnelle. Salle de repos. Troisième étage gauche.

Javier se tenait devant la machine à café.

Comme d'habitude, rien ne masquait l'odeur du commissariat. Cette odeur de peinture fraîche qui, inexplicablement, ne voulait pas partir. On ne s'y habitait pas. Et puis des relents de mauvaise sueur mélangée aux parfums bon marché.

Il soufflait sur sa tasse fumante. Il tentait, sans succès, d'imprégner ses papilles olfactives de la douce fragrance de la caféine.

Deux Mecs, Maurice et Claro, s'étaient postés à côté de lui en riant :

— T'aurais bien aimé me toucher le cul, hein, quand je me suis penché pour ramasser les dossiers ? Avoue.

— Dans tes rêves. Je voulais juste t'aider. La prochaine fois, tu te démerdes tout seul.

— À d'autres, sale pédé. J'ai bien vu que t'en mourais d'envie.

— Cause toujours.

— Hé, capitaine, pas vrai que Maurice a des tendances ? Il a voulu me tripoter, je te jure.

Javier laissait passer ces familiarités. Cela faisait tellement longtemps qu'ils travaillaient ensemble. Une manière comme une autre de juguler la tension dans l'équipe. Être des leurs.

— Ouais, avait souri le chef de groupe (le travail, uniquement le travail). À moi aussi, il a voulu me faire le coup.

L'autre s'était défendu :

— Allez, les gars. À force de vous refiler la chouette, ça vous est monté

au cerveau. On vous a vu, avec Caruso, l'autre jour, dans les chiottes. Hein, Caruso ?

Un quatrième type, attablé, s'y met :

— Ouais. De toute façon, y a que des enculés, ici. Fais gaffe à rien faire tomber par terre.

— C'est vous, les pédezouilles.

— Tiens, ça me rappelle une fois, quand je bossais chez les chasseurs de crânes, commence Maurice, jamais avare d'anecdotes. On en avait eu un gratiné. La tafiole dans toute sa splendeur, avec son petit foulard en soie et son déhanché. On lui avait volé son portefeuille. Quand il était venu, les types des Objets trouvés avaient déjà le larfeuille dans leur stock. Un quidam l'avait ramené entre-temps. La tantouze était en larmes. Elle m'avait remercié...

— Remercié, ouais, c'est ça.

— Attendez, vous savez pas le plus beau : avant de partir, la voilà qui me dit que je suis « charmant ». Ouais, c'est le mot qu'elle a employé : « charmant ». Putain, ça m'a foutu les jetons, quelque chose de bien.

— Arrête : ça t'a plu, oui.

— Je te l'ai virée du commissariat à coups de pompe dans le cul.

— T'es sûr que c'était des coups de pompe ?

— Et après, j'ai mis mes godasses à la machine à laver. Trois fois. Ils s'étaient tous marrés.

Et le capitaine avec eux. Ça ne faisait plus aussi mal qu'avant, lorsqu'il était plus jeune. Désormais, ce rire, cette connivence constituaient simplement une part circonscrite mais non négligeable du travail d'encadrement.

Soudain, les gloussements avaient cessé net. Le commandant, le TK, venait de rentrer en compagnie de la nouvelle recrue — celle qui devait remplacer le seul Mec manquant, Georges. Muté en province, près du village où il avait grandi, après douze ans de bons et loyaux services au sein de la brigade.

Sitôt qu'il l'avait vu, Javier avait su.

Sans réfléchir, il avait tout cadennassé en lui, tout fermé. À double tour. Dans la précipitation. Ne laisser aucun interstice. Sinon, c'était la fin.

Le lieutenant Plancher leur avait serré la main à chacun. Le TK Morison était en train de dresser l'éloge du service. À l'entendre, on aurait cru que le petit gars venait d'intégrer le GIGN. Comme si quelqu'un dans cette salle avait été dupe : eux, le TK ou le jeune lieutenant. Tout le monde savait ce qu'on faisait, par ici : du bas de gamme, agressions, conflits de voisinage, cambriolages... Un travail de Sisyphe en tenue d'éboueur. Mais tous avaient fait comme si.

Le capitaine, lui, n'avait pas écouté les envolées lyriques de son supérieur. Lorsque Plancher lui avait serré la main — poigne solide, sourire franc —, le chef de groupe l'avait regardé dans les yeux, comme pour, déjà, tester sa propre résistance.

S'il laissait faire, la main du lieutenant deviendrait une chaîne en fer forgé. Son sourire, un pieu. Sa voix prendrait les sonorités crépitantes d'un incendie qui couve. Et son parfum serait celui du désastre.

Javier avait continué à croire en sa technique : ne rien dire, ne rien montrer. Être la cisaille qui coupe la chaîne, la cuirasse sur laquelle se brise le pieu, la couverture qui étouffe les flammes. Seulement, cette fois-ci, ça n'avait pas marché.

Le capitaine s'accroupit. Il désigne, à la base du cou du macchabée, une excroissance de la taille d'une orange.

— C'est quoi ? demandet-il.

— Je dirais une tumeur ou une inflammation chronique avec angiome stellaire. Tu vois, au centre, les vaisseaux qui ont éclaté en forme d'étoile ? indique l'assistante légiste.

— Il était malade ?

Sophie fait la moue.

— Oui, je crois. Il avait sur lui le double d'une décharge hospitalière datée d'hier. Il a dû sortir et décider de... Mais je ne vois rien de suspect sur cette scène.

— Une identité ?

— Oui. Il avait ses papiers sur lui.

Elle lui tend la décharge et un portefeuille de facture plutôt luxueuse. Le capitaine se relève.

— Bon.

Il examine le portefeuille. Du liquide. Carte bleue. CNI numéro 70003476 délivré à la sous-préfecture du X^e arrondissement. Périmée le mois prochain. Encore un qui n'aura pas besoin de la faire renouveler. Il se penche ensuite sur la décharge. Relève le nom de la personne à prévenir en cas de complication. Une femme. Même nom de famille. Alicia Tournoi.

— Plancher ?

— Oui, capitaine ?

— Je crois qu'on est de corvée de mauvaises nouvelles. Va falloir aller annoncer le décès.

— J'ai horreur de ces trucs.

Javier soupire.

— Je sais. Qui aime ça ? On essaiera de faire vite.

Puis il tourne les talons.

— Embarquez-le. C'est classé.

Moteur au point mort.

BMW 750 Oil.

Un feu rouge, place de France. Beaucoup de peuple. La France qui se couche tard. La France du week-end. La France qui décompresse. La France qui oublie. Qui dépense ce qu'elle peut encore dépenser.

Les vitrines des restos, si on peut appeler ça des restos — Burger King et Buffalo Grill —, brillent trop, un peu trop dans le noir.

Un grand carrefour. Ce qu'on appelle une zone intermédiaire. Entre le centre commercial — 124 000 mètres carrés, 520 magasins, 3 500 mètres carrés d'espace multimédia, 16 hectares de parc, 11 fast-foods — et le centre de paiement, c'est ici que les gens s'arrêtent un moment. C'est ici que les flux éthérés s'interrompent, entrent en collision, se disloquent avant de reprendre leur course folle à travers les systèmes de redistribution.

En théorie, le trajet entre son travail et son domicile suit la diagonale de thésaurisation : un parcours conçu par les architectes justement pour que les antinomies se croisent sans se gêner. La place de France constitue, à ce titre, une anomalie.

Un accident de parcours qui s'est développé au fil du temps en dépit de toute prévision ergonomique. Un mystère. Une tumeur. C'est d'ailleurs pour cette raison que le tunnel Ramé, qui rampe sous le quartier, est en voie d'élargissement. Mais pour un mois encore les travaux de modernisation en empêchent l'accès. Alors il faut passer par de France. Le plus vite possible. Sans regarder autour de soi. La musique à fond pour ne rien entendre. Ne pas porter attention. Ne rien porter.

DRH, lui, vient de sortir du travail.

Et il a encore un dossier à finaliser chez lui pour demain matin. Nuit blanche qui se profile.

Le dossier Urbania. Gros plan social en perspective. Les entrevues préalables sont prévues pour la semaine prochaine avec la médecine du travail et les assistants sociaux, histoire de les mettre en condition ; qu'ils déblayent un peu le terrain — invalidités, mises en dispo — avant la phase deux.

Les gens, à travers les vitres, mangent, s'empiffrent. Certains rient.

DRH sait que sa femme sera déjà en train de dormir quand il rentrera.

Il sait qu'il ne trouvera, pour tout réconfort, qu'un Post-it sur la porte du micro-ondes lui indiquant que le gratin en barquette surgelée individuelle est dans le deuxième compartiment à gauche.

Il y a des gosses, dans ces restos, des enfants, morve au nez, genoux calleux, qui courent entre les tables, qui jouent dans les espaces-jeux, qui se goinfrent. Qui attendent.

DRH tapote des doigts sur le volant.

En sourdine, Florent Pagny. Un souffle presque littéraire, pense DRH.

Cet ouvrage a été composé par IGS-CP (16)



Une Histoire d'amour radioactive Antoine Chainas

Cette édition électronique du livre *Une Histoire d'amour radioactive*
d' *Antoine Chainas*

a été réalisée le 06/04/2010 par les Editions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé
d'imprimer en mars 2010 par l'imprimerie Floch à Mayenne
(ISBN : 9782070128419)

Code Sodis : N44793- ISBN : 9782072413643

Numéro d'édition : 172796